

de les laisser aux Etats-Unis. Prenez nos produits forestiers. Il est vrai que nous avons dans ce pays des fabriques considérables de pâte de bois et de papier, mais celui qui se rend à nos gares de chemins de fer, quelques jours avant Noël, voit des convois entiers d'arbres de Noël qui sont expédiés hors du pays; c'est ainsi que l'on dépeuple nos forêts et la partie boisée de nos terres. Et pourquoi? Parce que ces pauvres gueux de cultivateurs sont forcés de vendre leurs arbres s'ils veulent acheter un cadeau ou un dindon de Noël. C'est là une vérité indéniable. Je connais les faits dont je vous parle. Je n'exagère pas. Je n'ai aucune ambition politique, mes honorables collègues le savent. J'attire simplement l'attention sur des faits. Les gouvernements, de quelque parti qu'ils se réclament, ont failli dans leurs efforts pour accomplir les dictées de leurs devoirs.

Après la lecture du discours du Trône, nous ne savons pas plus ce qui sera soumis à la considération du Parlement que s'il n'avait jamais été écrit. Je ne crois pas que ce soit juste envers le peuple du Canada. Autrefois, mon honorable ami s'est fait le défenseur de la démocratie. La démocratie devrait être comme un livre ouvert que le peuple pourrait lire et étudier pour pouvoir agir selon que les circonstances l'exigent. Prenez la question de la canalisation du fleuve Saint-Laurent, par exemple. Tout ce que je sais, c'est qu'il doit y avoir bientôt une élection à la présidence des Etats-Unis et que dans le mois de mai ou le mois de juin, le parti républicain doit tenir une convention à Kansas-City. Remarquez bien ce que je vais dire. Il y a vingt-deux Etats qui désirent la canalisation du fleuve, et si le gouvernement est tant soit peu habile, les Etats-Unis paieront pour la construction de ce canal à l'endroit que voudra le gouvernement et sans qu'il en coûte un sou au peuple du Canada. Je ne dis pas cela pour rire. Le prochain président des Etats-Unis aura besoin du vote de ces vingt-deux Etats pour se faire élire. Et pourquoi les Etats-Unis ne construiraient-ils pas ce canal? Leurs navires ne sillonnent-ils pas aujourd'hui les eaux du fleuve Saint-Laurent, comme les nôtres, en vertu d'un traité? Il n'y a aucune raison qui les empêchent de canaliser le Saint-Laurent pour nous, de la manière que nous leur indiquerons, à la date et à l'endroit que nous fixerons, sans un sou de débours par le peuple du Canada. J'entends vibrer leurs voix à Montréal, à Ottawa. Je ne sais pourquoi je les entends, mais je les entends, et c'est la raison qui me fait dire avec certitude que les Etats-Unis sont prêts à fournir l'argent.

Pour revenir à la question soulevée par mon honorable ami le chef de la gauche dans cette Chambre (l'honorable W.-B. Ross) au sujet des engrais et des recherches scientifiques, je veux répéter ce que j'ai déjà dit: dans les vieilles régions agricoles, les sels et la chaux nécessaires à la production sont en grande partie disparus, et ils ne pourront être restitués au sol que si, par des recherches scientifiques, on nous donne un nouvel engrais qui coûtera beaucoup moins cher que celui que nous avons à l'heure actuelle. Au prix actuel, il en coûterait plus de restituer au sol la chaux qui en a été tirée que de construire les Chemins de fer nationaux du Canada. Il faut agir. Deux choses peuvent être faites: d'abord, limiter l'étendue des terrains cultivés et ensuite, repeupler d'arbres forestiers les parties non cultivées.

Faisons aussi une étude minutieuse de l'énergie électrique dont les journaux et les revues nous parlent de temps en temps. Si cette énergie peut être utilisée dans l'agriculture, que l'on se hâte de faire des recherches en ce sens, pour restituer à notre sol la fertilité qui a tant contribué à donner la prospérité aux pères et aux aïeux de notre génération actuelle de cultivateurs. Beaucoup de nos agriculteurs ont abandonné la culture de la terre parce qu'ils n'y pouvaient pas réussir aussi bien que l'avaient fait leurs pères. Cet abandon de la terre est dû à plusieurs causes. D'abord, il est impossible qu'un cultivateur vive aujourd'hui d'une manière aussi économique que dans le passé; s'il veut tenir en éveil l'intérêt de ses fils et de ses filles, il doit suivre les méthodes nouvelles. De plus, le sol devenant plus pauvre produit des récoltes avariées. Quand j'étais enfant, une pomme de terre gâtée était chose inconnue. Je me souviens de la première que j'ai vue, et nous en avons récolté des centaines de boisseaux sur notre terre. On doit remédier à cet état de choses, non par des discours, des lettres ou des brochures, mais par des recherches scientifiques qui nous aideront à détruire ces maladies nuisibles des plantes.

Honorables messieurs, j'ai fini. Je vous remercie de l'attention bienveillante que vous m'avez prêtée. J'espère que je n'ai pas fait d'incursion sur le terrain où mon honorable ami de la droite (l'honorable M. Dandurand) m'a interdit de passer.

Le très honorable GEORGE P. GRAHAM: Honorables messieurs, vous allez maintenant entendre la voix d'un troisième nouveau membre du Sénat. Comme j'ai été nommé sénateur un peu avant celui qui a proposé l'Adresse et celui qui l'a appuyée, aujourd'hui, qu'il me soit permis de les féliciter de ce qu'ils ont